

César Murangira

# Un SACHET d'HOSTIES pour CINQ

Récit d'un rescapé du génocide des  
Tutsi commis en 1994 au Rwanda



Les Éditions  
Amalthée

Antiquité 2015

# Un SACHET d'HOSTIES pour CINQ

Récit d'un rescapé du génocide des Tutsi commis en 1994 au Rwanda

**U**n sachet d'hosties pour cinq est un témoignage qui ne laisse pas indifférent. César relate ce qui est arrivé au jeune homme de vingt ans qu'il a été. Il aborde sa survie avec pudeur et précision. Il a le souci d'épargner le lecteur, en l'invitant aussi à un voyage au cœur de sa vie d'enfant et de collégien, de sa famille, ainsi que dans l'histoire de son peuple et de son pays. Bien qu'il n'ait eu aucun contrôle sur les événements, son espoir et sa détermination à survivre se sentent dès le début de son récit. Avec finesse et un peu d'humour, il nous embarque dans sa quête philosophique pour comprendre l'Homme lorsqu'il est confronté à l'indicible. Comment Lui faire encore confiance lorsque même notre ami souhaite notre mort? Comment organiser la survie dans un contexte hostile? À quoi peut-on penser lorsque l'on est confronté à la mort des autres et à la sienne, imminente? Autant de questions qui nous amènent à nous interroger sur notre rapport à l'autre, sur notre rapport à la manipulation des masses, sur notre sensibilité face aux risques de crimes contre l'humanité et de crimes de génocide.

César est le seul rescapé des six enfants de sa famille. Sa mère a également survécu mais il ne le saura et ne la reverra que plusieurs mois après la déclaration de fin du génocide. Celui-ci a emporté soixante-trois membres de sa famille, élargie à ses grands-parents, tantes, oncles, cousines et cousins.

Trois ans après le génocide, César réussit à obtenir un visa pour la Suisse. Il y suit une formation universitaire et y fonde une famille. À côté de ses tâches professionnelles et de son rôle de père de famille, il ne cesse de parcourir la Suisse et l'Europe pour témoigner en mémoire des siens et, surtout, pour sensibiliser aux dangers de la haine et de ses discours ainsi que pour proposer des alternatives.



*César Murangira, Rwandais et Suisse né en 1973, marié, père de deux enfants. Diplômé de l'Université de Fribourg en travail social, politiques sociales et sociologie, travaille actuellement comme assistant social et praticien formateur.*

16,50 €

ISBN 978-2-310-02793-9  
[www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)



Illustration de couverture: Claudine Niquille

### III L'AVION DU PRÉSIDENT

Arrivé devant chez moi, j'ai retrouvé les jeunes rencontrés auparavant quand j'étais sorti pour me rendre chez Élie. Je me suis arrêté pour discuter un peu avec eux quand mon père, rentrant de sa promenade du soir, me rejoignit :

— César, il vaut mieux ne pas trop traîner dehors ce soir. Je sens que quelque chose ne va pas. Je viens de me faire insulter par un Hutu.

Mon père avait toujours été un homme respecté dans le quartier et même dans toute notre commune. Mais les choses avaient évidemment changé. Je rassurais mon père, qui rentra à la maison. Je me disais intérieurement « Je vais avoir vingt et un ans au mois de juin, je suis assez adulte et capable de veiller sur moi-même... » Mais je respectais la sagesse de mon père et son propos m'alarmait quelque peu. Je cachais pourtant mon inquiétude croissante mais inconsciente, en rigolant avec mes amis encore pendant quelques minutes.

Soudain, Albert, un des jeunes, s'exclama :

— Regardez cette grosse étoile là-bas ! Elle semble se déplacer !

— Ne dis pas de bêtises, Albert !

Curieux, nous avons tous levé les yeux vers l'horizon. Après un petit moment, nous avons réalisé qu'il s'agissait en fait d'un avion avec ses lumières rouges clignotantes au bout des ailes.

C'était normal de voir passer des avions puisque la colline de Masoro est située presque à la même hauteur que celle de Kanombe où se trouvait le seul aéroport international du pays. Nous pouvions

bien voir sa piste d'atterrissage depuis notre position car seuls quelques kilomètres nous en séparaient.

Je continuais à chicaner Albert, tout en suivant des yeux le déplacement de l'avion dans le ciel noir. Et soudain, d'un coup, l'avion se transforma en une boule de feu qui se sépara aussitôt en deux parties illuminant les environs. Un énorme fracas nous fit sursauter et, d'instinct, nous nous sommes tous jetés à terre. Un geste qui me sauvera la vie quelques jours plus tard. Mais, à ce moment-là, j'étais loin de savoir que cet avion transportait les présidents rwandais et burundais ainsi que certains hauts dignitaires de l'armée rwandaise.

Toujours les yeux fixés dans la direction de l'aéroport, nous entendions et apercevions nettement des tirs dont les balles montaient encore vers ce qui restait de l'avion en train de se consumer et de tomber. Avec un peu de recul, je me dis que, s'il y avait bien eu le missile que nous n'avions pas vu monter mais qui, selon les informations nationales et internationales données par la suite, avait fendu l'avion présidentiel en deux parties, il y avait aussi eu une autre arme de gros calibre qui envoyait des projectiles en direction de l'avion en feu.

La confusion régnait tout autour de moi. Des enfants pleuraient et leurs mamans venaient les chercher pour les faire rentrer à la maison. Chacun s'était mis à courir, à la recherche d'un abri. Je me suis relevé et je suis rentré haletant à la maison, encore incapable de comprendre ce qui venait de se passer, là-haut, dans le ciel de Kigali. Tout cela n'avait duré que quelques secondes !

Devant la porte, assis sur une chaise, mon père fumait nerveusement sa pipe alors que ma mère était en train de calmer ma petite sœur de dix ans, Laetitia. Me voyant arriver, mon père me lança sans attendre que je reprenne mon souffle :

— Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas ! J'ai vu un avion exploser ! Tu penses que...

Il me coupa la parole :